



Claire d'Hennezel
SÉMIOLOGUE & PSYCHOTHÉRAPEUTE

Quelle relation y a-t-il entre ma naissance et ma vie de tous les jours ?

Ma manière d'être au monde porte l'empreinte de ma Naissance. Car ma vie est comme un livre : chaque instant est la naissance d'un nouvel instant, comme une page qui se vit et puis se tourne. Mais où ai-je commencé ? Des hommes et des femmes ont osé revisiter la préface de leur vie pour se libérer de leurs schémas répétitifs, mémorisés dans leur corps dès la conception.

Et c'est avec émerveillement que nous racontons ce travail à la fois thérapeutique et poétique. L'Analyse Psycho-Organique, en se référant à Freud, Jung et Reich, allie intimement le travail corporel et le travail analytique : la parole donne du corps, le toucher donne de l'existence.



Paul Boyesen

FONDATEUR DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ANALYSE PSYCHO-ORGANIQUE
& PRÉSIDENT DE L'EAP (EUROPEAN ASSOCIATION OF PSYCHOTHERAPY) 1991-2005



Muriel Jan
PSYCHOLOGUE
& PSYCHOTHÉRAPEUTE

Les droits d'auteur
seront reversés, en
partie, aux associations
« Accueil naissance »
et « La cause des bébés ».



Laetitia Kerhos
GRAPHISTE &
DIRECTRICE ARTISTIQUE

714 465 5 8... €
EAN 13 : 978 2 7538 0290 2

9:



ont collaboré à cet ouvrage

Raconte-moi ta naissance....

Claire d'Hennezel

Au nom de la vie

Raconte-moi ta naissance...



Claire d'Hennezel
préface du professeur
Jean-Pierre Relier

ÉDITIONS ALPHÉE • JEAN-PAUL BERTRAND



Il était une fois Sonia...

Je crois que j'errais dans le cosmos comme si je volais mais je voulais venir sur Terre. J'ai tout de suite dit "oui" à la vie.

Dès les premiers jours, dans le ventre de ma mère je me sens très mal ; envahie par une très forte angoisse avec de fortes douleurs au niveau de la nuque, des épaules et dans le haut du dos. J'entends les mois s'écouler et par moments j'ai très froid et me sens terriblement seule. J'essaie de me construire une poche pour me protéger pour ne plus avoir d'efforts à faire, pour qu'on me foute la paix ! J'avais hâte que tout cela cesse. Puis au fur et à mesure que je grandis, l'angoisse diminue peu à peu et les douleurs s'estompent. Ce que je ressens de l'extérieur, entre mes parents, est plutôt rassurant et c'est peut-être grâce à cela que je suis restée en vie. Ensuite, entre le sixième et le huitième mois, je me suis sentie plus sereine, l'angoisse étant beaucoup moins présente, de même pour les douleurs. J'ai juste un peu froid quelquefois, mais c'est plus confortable qu'au début.

C'est au cours du dernier mois que tout recommence (ma mère pense avoir repris du Distilbène à ce moment-là) ; l'angoisse est revenue en force et je n'ose pas sortir (je suis sortie aux forceps et ma mère a été anesthésiée). Une fois sortie, je me sens soulagée mais aussi très seule, comme perdue. J'ai besoin que quelqu'un m'enveloppe, me protège, me rassure.



Sonia, l'enfant Distilbène¹

ANALYSE PSYCHO-ORGANIQUE

Sur les conseils de son médecin généraliste, cette frêle et jolie poupée de porcelaine commence une psychothérapie car elle est sujette à des peurs paniques, notamment au volant de sa voiture : elle est prise de vertiges et d'étouffements, *tout est en vrac à l'intérieur*.

Son premier souvenir traumatique se situe vers 18 ans, lorsqu'une lésion du col de l'utérus est détectée, elle subit une intervention au laser afin d'éviter tout risque de cancer. Ce mot, prononcé par le gynécologue, réactive sa peur de la maladie qui conduit à la mort. Elle entend alors pour la première fois le mot "Distilbène" que sa mère a pris pendant sa grossesse. Ce traitement hormonal, prescrit contre les fausses couches, était très en vogue à la fin des années 60. Il se révélera extrêmement toxique, provoquant des malformations de l'appareil génital des bébés in utero et leur stérilité future. Sonia en subit les séquelles : endométriose, cycles douloureux et irréguliers, utérus en T ("hanté"), grossesse extra-utérine et fausses couches. Elle vit dans l'inquiétude d'un diagnostic fatal et dans la culpabilité, pour en protéger sa mère : car tout lien entre le "poison" absorbé dans la période initiale de sa vie et ses angoisses de "cadavre" sont incomprises, voire jugées ridicules par ses parents. Elle conclut la première séance en disant : *Ma vie est un combat à mort*.

La mort me colle à la peau

CONTRAT DE NAISSANCE INITIAL

¹ Ce n'est qu'en 1971 qu'il a été prouvé que le DES provoquait de graves malformations chez les enfants des mères traitées avec le médicament pendant leur grossesse. Immédiatement interdit aux États-Unis, le Distilbène a été prescrit en France jusqu'en 1977, avec des records de consommation entre 1968 et 1973. Les patients exposés in utero ont aujourd'hui, en 2008, entre 30 ans et 50 ans. (www.des-france.org)



Au cours du processus thérapeutique, Sonia aura beaucoup de difficultés à rentrer dans son monde intra-psychique, terrorisée d'y retrouver *des petites bêtes* ou *des molécules qui viennent la ronger à l'intérieur*. Cette phobie psychosomatique survient à l'improviste quand elle se retrouve seule dans l'habitable de sa voiture, avec des images qui ne vont pas sans rappeler l'agression chimique du fœtus, *seule et sans défense*.

Coupée de ses sensations, Sonia demande au psychothérapeute *de revisser la tête et le corps ensemble* et craint de *l'embêter* avec ses sensations d'oppression. C'est la victime qui porte honteusement les symptômes de l'agression.

Ses angoisses journalières s'atténuent au fur et à mesure des séances et malgré ses peurs de revivre sa vie fœtale, elle trouvera le courage de venir au stage de naissance. Mais l'approche de la date du stage réactive une sensation de panique, jusqu'au plus profond de son corps et comme un témoignage organique du traumatisme initial, des règles hémorragiques surviennent la veille et s'estomperont au cours du stage.

Pendant son rêve éveillé, Sonia revit dans son corps la douleur du fœtus enfermé dans cet habitacle mortel, *j'avais tellement mal que je voulais partir*. Ce "sans abri", qu'était Sonia fœtus, fera une tout autre expérience dans la matrice réparatrice. Puis, elle pourra s'abandonner et se nicher dans les bras de ses parents symboliques, dans la cinquième phase.

Aujourd'hui, elle n'est plus figée, face à la vie, comme dans son corps, dernièrement elle confie : *Avant de venir en thérapie je n'avais pas conscience que j'avais un corps, je le voyais de l'extérieur, comme les membres d'une planche d'anatomie, pas bien raccordés*.

Je sens une enveloppe protectrice

SON CONTRAT DE RE-NAISSANCE

C'est
la nuit,
mais **une nuit**

Il était une fois Anne-Laure

Claire. J'ai l'impression que l'espace est habité, sans rien voir de précis. **Un traîneau avec du doré et du rouge** apparaît, je sens des présences dans le traîneau, je me mets à l'avant. Le traîneau descend du Nord et va vers l'Est. Je me sens curieuse à l'avant du traîneau et **je crois que je souris...** **Je sens que l'Ouest c'est le passé et que mon chemin va vers l'Est.** Je me retrouve sur un lac entouré de forêts, je m'approche du bord du lac, je descends du traîneau et je me mets à regarder vers l'Est. Je me mets à regarder les arbres comme je pourrais regarder quelqu'un mais je me sens seule.

Je regarde la Terre : Des couleurs, de la lumière, de la chaleur, la présence du soleil, beaucoup d'énergie en comparaison avec ma planète. Je me rends compte que ma planète était en noir et blanc, bien moins vivante et chaude que la Terre, mais la Terre m'effraie un peu. Il y a une ville et au dessus comme une atmosphère un peu opaque et polluée. Je sens que «ça vit en bas», **je sens l'énergie créée par les humains** qui forment comme une masse indissociable, je me demande comment je vais faire pour trouver une place dans cet ensemble. Et puis il faut que je fasse la queue pour venir sur Terre.

Après tout, je me dis que j'ai tout le temps pour revenir sur mon étoile !

Je suis restée bloquée un certain temps sur ma conception sans pouvoir imaginer l'Union de mon père et de ma mère. Puis j'ai imaginé un couple ressentant du désir l'un pour l'autre en envisageant que **leur acte pourrait donner naissance à un enfant.** J'ai pu alors m'incarner, puis plus rien. Dans le passage, je me suis mise à pleurer, j'ai eu un mouvement de recul et me suis recroquevillée la tête dans les mains. **Mais les battements de coeur et le souffle qui s'accélèrent forment un élan.** J'ai l'impression de n'avoir pensé à rien tout le temps du passage.

A la naissance, j'ai senti un bien-être, le calme autour, l'air sur la peau était très agréable ainsi que la lumière du soleil. **J'étais bien soulagée d'y être arrivée !**

Anne-Laure ou l'enfant de remplacement

Analyse Psycho-Organique

À l'hôpital où Anne-laure se prépare à naître, sa grand-mère est présente, car elle tient à revenir avec le même obstétricien de sa fille Lauranne, morte à six mois des suites d'un accouchement difficile : tout se passe comme si la mère d'Anne-Laure redonnait une fille à sa propre mère, pour remplir ce vide impensable (im-pensable) de Lauranne.

Le trio vit chez cette grand-mère maternelle, et laisse dormir la petite Anne-Laure dans le lit de sa grand-mère durant toute son enfance ; cette appropriation par sa grand-mère, s'entend dès ses premières phrases :

Dans la vie, je ne me sens pas à ma place, je ne me sens pas là.

Prise dans cette confusion de génération et captive de la douleur innombrable de sa grand-mère, Anne-Laure ne peut plus dormir sans elle. Où est-ce l'inverse ? Ceci se prolonge jusque tard dans son adolescence : par loyauté inconsciente, elle se doit d'incarner à la fois elle-même et Lauranne. "La douleur du Non-dit a pris corps en elle, comme un parasite¹". Sa vie se déroulera sur le thème du double, de la "présence-absence" où elle vit pour deux, comme si la morte Lauranne était présente en elle : elle projette sa vie dans un monde imaginaire, mais dans le réel, elle ne peut incarner ses projets de vie, puisqu'elle occupe la place de la morte.

Je ne vis pas ma vie



¹ Didier Dumas, *L'Ange et le Fantôme*



Évolution Psycho-Organique

Le travail thérapeutique va l'aider à se décoller du schéma morbide petite fille/grand-mère pour accéder à son identité de femme. Car cette jolie jeune femme frêle, effacée, désincarnée, exprime petit à petit ses difficultés à avoir une relation avec un homme, par crainte de se voir "comme un squelette" quand elle se retrouve nue devant lui : ce Non-dit de la grand-mère (la tombe de Lauranne est d'ailleurs sans nom). C'est dans l'Irreprésentable de la mort de l'enfant que vient se loger le fantôme. Son énergie reste collée à celui qui est censé le remplacer pour ne pas oublier l'injustice d'une mort jeune².

Dans l'expérientiel de la matrice symbolique, le psychothérapeute va apporter les mots véritables qui étaient absents du relationnel familial, il va *faire naître des mots pour enterrer des mots absents ou mensongers*¹ et ainsi empêcher la confusion des places. Son dessin de re-naissance fait apparaître l'importance d'être re-placé dans la chaîne humaine sans confusion de génération² pour se sentir "en vie" et unifié

*Je me sens vivante et j'ai envie de me sentir
bien avec les autres*
son contrat de re-naissance

¹ Nicolas Abraham, *Le fantôme fonctionne comme un ventriloque*

² Serge Tisseron, *Secrets de famille*

ÉVOLUTION PSYCHO-ORGANIQUE

Lorsque la césarienne est planifiée, nous voyons comment l'enfant reste dans un ailleurs, se réfugiant dans un monde idéal. Il ne peut contacter son élan du dedans puisque c'est une force extérieure qui le met en action, provoquant une rupture brutale dans la continuité du processus naturel. Après le stage de naissance, Eliot témoigne avec beaucoup de sensibilité : *Un mouvement involontaire m'a soudain fait onduler, partant d'une poussée des pieds pour transmettre ses oscillations jusqu'à mon crâne, mobilisant tout mon corps, toute ma force. Tout mon cri surgit avec sa propre énergie et sa rage d'être au monde, jusqu'à la sortie de la matrice.* Par l'expérientiel de naissance, il prend conscience de sa force et de son pouvoir de passer, de traverser. *J'avais rencontré une puissance inconnue en moi : une ondulation vitale, urgente, incontrôlée mais fluide, me prenant tout entier comme un savoir caché, soudain sorti d'un très long oubli.* Dans ce revécu, il se réapproprie sa puissance de vivre qu'il sent dans son ventre. Grâce à la sécurité qu'il a trouvée dans la matrice de naissance, Eliot recontacte une énergie virile, archaïque et traverse le "mur dans le ventre" ; ce qui transforme sa relation au réel : *Avec cette expérience j'ai l'impression d'être re-né.*

J'ai la force de traverser
SON CONTRAT DE RE-NAISSANCE

¹Avec le progrès des techniques chirurgicales, la césarienne tend à se banaliser et se généraliser sans tenir compte des répercussions sur la mère et l'enfant car le corps de la mère aussi peut garder en mémoire quelque chose de non-accompli.

